

Ils abattaient le bison pour la peau et la langue, le gibier à plume pour les besoins des marchés alimentaires, et les oiseaux au plumage multicolore pour satisfaire aux exigences des modistes. L'exploitation de la faune, qui avait commencé avec le commerce des fourrures, a atteint son point culminant avec la boucherie des derniers troupeaux de bisons des plaines vers la fin du XIX^e siècle.

Au moment où l'on expédiait dans l'est du pays les derniers os de bisons pour qu'on en fasse de l'engrais, quelques personnes réfléchies ont fait un inventaire des ravages que l'homme civilisé avait infligés au monde animal. Ce ne fut pas un inventaire réjouissant. En moins de 300 ans, l'homme avait détruit plus qu'il ne pourrait jamais remplacer. Des oiseaux tels que la tourterelle du Canada, le grand pingouin et le canard du Labrador, avaient été complètement exterminés; de nombreux quadrupèdes ongulés, tels que le mouton des montagnes Rocheuses, l'antilope d'Amérique et le boeuf musqué, semblaient voués à devenir des curiosités au même titre que le bison; l'otarie, la baleine et le morse avaient été décimés. Mais l'homme n'avait pas seulement failli anéantir de nombreux animaux, il avait en plus envahi l'habitat naturel des mammifères, faisant fuir certaines espèces. Il avait aussi brûlé et abattu les forêts, détourné et pollué les cours d'eau, transformant le visage de la terre jusqu'à ce que la faune n'ait à peu près plus d'endroit où se réfugier et se sentir en sûreté.

Premiers conservateurs des eaux et forêts

Les hommes qui ont étudié la morne histoire de la destruction de la faune devinrent les premiers conservateurs des eaux et forêts de notre continent. Ils ont émis l'idée que les ressources naturelles renouvelables de la faune, des forêts, de l'eau et de la terre devaient être protégées et que leur exploitation devait être en partie réglementée, ne serait-ce que pour protéger l'homme contre les méfaits de sa propre folie. Quelques hommes reconnurent que la terre et l'eau, ainsi que leurs plantes et leur faune, n'étaient pas des ressources illimitées, mais des biens qu'on devait conserver, non seulement pour le profit et le plaisir de la présente génération, mais pour les générations futures.

Malheureusement, le public a mis beaucoup de temps à reconnaître l'importance fondamentale de ces idées. Car les théories des économistes partisans du laisser-faire, les ambitions des faiseurs d'affaires et des industriels de l'époque, et l'habitude de vivre sur un continent sans limites, dans un pays où rien ne séparait les régions vierges des autres régions étaient trop tenaces. Ce n'est que vers la fin du siècle dernier que les gens et, partant, leurs gouvernements, commencèrent à accepter l'idée de la conservation des ressources renouvelables et, comme corollaire, de la protection de la faune.

Création des parcs nationaux

Cette idée a été mise en pratique au Canada quand on a voté les premières lois provinciales sur le gibier et créé les parcs nationaux. Le premier parc canadien de ce genre, l'actuel Parc national de Banff, a été créé dans les montagnes Rocheuses en 1887. Le but premier des parcs nationaux n'étaient pas uniquement de protéger la faune. Les oiseaux et les animaux étaient considérés seulement comme une partie importante de notre héritage naturel que l'on se devait de conserver pour le profit et le plaisir de l'homme. Toutefois, les parcs nationaux sont en réalité des réserves où les espèces indigènes de ces régions peuvent vivre en sûreté tout en étant libres.